

Jour 1, Samedi 22 juin, virée vers la frontière allemande, 230kms visés, réalisé par Claudine et Pascal

A l'origine de l'organisation de cette balade, nous étions 9 et nous nous retrouvâmes 6 et donc 4 véhicules dont un avec 3 roues. Le rendez-vous était fixé au Domaine de MONTFLIX le vendredi soir avant 20h pétantes pour le dîner préparé par Mme Arnould. On verra que les consignes du GO en chef n'auront aucun effet sur le retardataire.

Nous avons tous choisi de prendre les petites routes à partir de la région parisienne, ce qui signifiait 4 à 5 heures de route. Du coup, nous sommes arrivés à 19h30 passées, un peu rincés mais pas par la pluie. Picsou nous suivait à 5mn près. Nos GO's, Stéphane et Sylvie, étaient déjà arrivés. Une demi-heure après, ce fut



apéritif, quiche lorraine, sanglier avec les légumes du jardin, fromage dont des spécialités de l'Isère ramenées par Mme Arnould et enfin une délicieuse tarte aux abricots recouverte de mascarpone, et tout cela arrosé d'un Pinot noir des Ardennes. A 21h30, Thierry débarque... un peu rincé lui aussi !

Après le repas, Stéphane insiste sur le fait qu'il faut

décoller à 8h30 précises le lendemain matin, compte tenu du kilométrage et de la visite prévue au Château de REINHARDSTEIN. Et cela, c'était sans compter qu'il y a un minimum de préparation pour le départ,

notamment pour Picsou qui participait à la première balade du TMC après son opération. Bon, le GO était un peu colère car nous partîmes à 8h45 ! Ceci étant, le ciel était plombé mais il ne pleuvait pas. Quelle chance !



Cependant la route était bien mouillée et ce, quasiment toute la journée.

Le trajet nous faisait passer par Dun-sur-Meuse, au travers de pâturages et de champs. C'est à cet endroit que l'on se rend compte sur la devanture d'une pharmacie qu'il fait 12°. Pas chaud, pas chaud du tout pour un 22 juin ! Puis, nous traversons bon nombre de villages (Mouzay, Montmédy), avec des petites routes à travers des espaces boisés. Puis, c'est l'entrée en Belgique où les routes n'étaient pas très bonnes et puis une incursion au Luxembourg avec des maisons coquettes et des routes nettement plus praticables. Donc, traversée de

Rouvroy, Virton, Arlon, Malmedy et, arrivés à Waimès dans un panorama verdoyant et forestier, le château n'est pas visible, mais nous trouvons le parking pour garer les motos.

Nous sommes un peu en retard pour le déjeuner. Pourtant, nous ne nous sommes pas arrêtés une seule fois. Du coup, Stéphane et Sylvie se précipitent dans le chemin de terre qui descend à travers une forêt dense vers le supposé château où une réservation a été faite pour une soupe moyenâgeuse. De notre côté, nous restons zen et prenons le chemin avec précaution car la pente est raide et glissante avec toute la pluie qui est tombée. Plus nous allons descendre, plus la vallée va se rétrécir. Le paysage est à la fois superbe et austère. Soudain, la silhouette moyenâgeuse du château se dévoile suspendu sur son éperon rocheux, fondu dans son paysage forestier, comme caché des regards.

Après un passage dans les WC moyenâgeux, nous rejoignons nos GO's déjà installés pour la dégustation de la fameuse soupe. Quelle surprise



que ces pains ronds, larges comme des assiettes qui nous attendent sur la table et que nous allons remplir d'une soupe pleine de légumes et de viande. L'intérieur des pains se délitent au fur et à mesure de chaque cuillerée. Au préalable, notre GO avait commandé une bouteille d'apéritif du château. En fin de repas, un petit café et nous voilà partis pour une visite avec un guide vêtu d'un costume médiéval qui va nous faire grimper dans un premier temps vers un point culminant permettant d'admirer



l'implantation exceptionnelle de ce château encaissée en contrebas des murailles et qui se présente sous l'aspect d'un éperon quasi inaccessible avec ses tours de guets, son donjon et ses remparts. Sur ce site inexpugnable, la forteresse fut édifée au XIV^e siècle par Renaud de Waimès, le seigneur des lieux. Le château surveillait la route le long de la vallée de la Warche et le transit du commerce. Au Moyen Age, le château se transforma petit à petit en un ensemble où se côtoyaient garnison, famille du seigneur et serviteurs. Même s'il fut édifé pour résister aux catapultes, il ne pourra rien face aux progrès de l'artillerie. Dès le XV^e siècle, les énormes bombardes auront raison de ses remparts. Ensuite, le château passa ensuite entre les mains de plusieurs familles pour échoir en 1812 au comte de Metternich qui céda son bien à un entrepreneur de démolition locale.

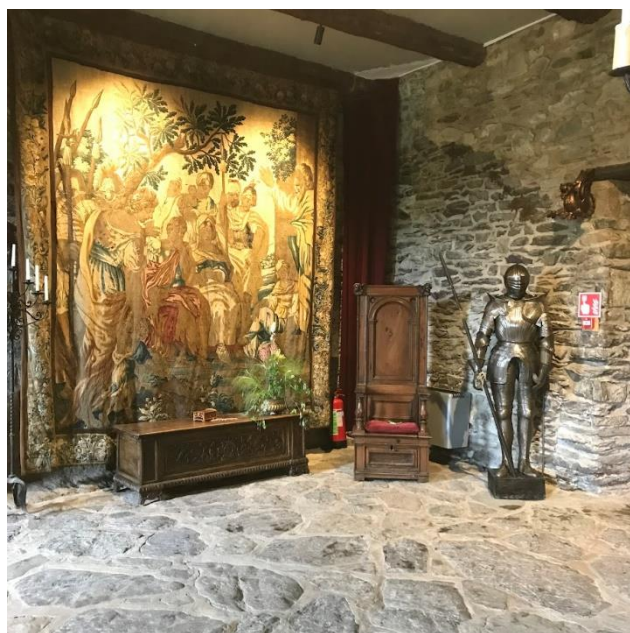


Le professeur Overloop sauva ce patrimoine entre 1970 et 1980. Se basant sur les ruines et les documents du XIV^e siècle, ce professeur d'histoire reconstruisit, méticuleusement, à l'identique, cet héritage provenant du Moyen Âge. Les murailles en moellon de grès furent relevées tandis que les superbes toitures en ardoise recouvrent maintenant les différents corps de logis. On peut facilement discerner les pierres grises des ruines d'une part et le mortier beige utilisé pour la reconstruction d'autre part.



Le guide nous entraîne ensuite vers l'accès aux remparts extérieurs qui furent à l'époque en partie recouverts et désormais transformés en jardin avec un point de vue sur la maison du bailli en contrebas. La visite intérieure permet de se plonger dans la vie des seigneurs d'alors. Les salles renferment une grande collection d'armes et de tapisseries. Nous déambulons entre les armures et les tableaux de la Salle des Chevalier et de Garde. Selon le guide, la décoration des salles tente d'égayer la vie morose qui règne dans les pièces lugubres. Les tapisseries veulent cacher les murs et

apporter un peu de couleurs. Par la suite, il nous montre les armures, toutes impressionnantes, qui pesait plus de 30 kilos. Les chevaliers étaient hissés sur



les montures à l'aide d'un treuil. S'ils avaient la malchance de chuter, ils ne pouvaient plus se relever et c'était la mort assurée. Pascal va servir de cobaye pour démontrer que les casques de garde en ferraille étaient des leurres car remplis de paille au sommet et permettaient ainsi de ne pas avoir le sommet de la tête emporté par des tirs. Par la suite, nous atteignons la Chapelle qui semble encore en activité avec toutes ses représentations religieuses, puis ce sont les chambres, la cuisine et la crypte où il n'y avait pas grand-chose à voir.



Une fois ressortis du château, il nous faut remonter péniblement le chemin jusqu'aux motos pour poursuivre notre route. Nos GO's avaient prévu une option à 1h25 et

une autre à 1h52. Compte-tenu de l'heure avancée et du nombre de kilomètres restants pour atteindre l'hôtel, on va choisir le plus court, mais cela ne se passera aussi facilement que prévu. Après de nombreux tours et détours du fait de travaux, de voies sans issue, de cafouillages du GPS, nous parvenons, après avoir traversé la frontière entre la Belgique et l'Allemagne, à l'hôtel ACHAT à MONTJOIE (MONSCHAU en allemand). Le parking de l'hôtel est blindé. On trouve néanmoins un endroit réservé aux 2 et 3 roues. L'enregistrement à l'accueil prend un peu de temps et il est un peu tard pour profiter de la piscine et du spa de l'hôtel avant de se rendre au restaurant. Seuls, Pascal et les GO's en profiteront néanmoins.

Nous nous retrouvons ensuite pour nous rendre au sein de la ville qui est un véritable joyau architectural du XVIII^e siècle. Ce qui fait son charme sont des rues étroites bordées de maisons à colombages, les vues sur la petite rivière Rur et le panorama des collines environnantes. Au centre de la ville, nous passons à côté de la



« maison rouge », un énorme hôtel de maître, haute de huit niveaux, puis près d'une place où se trouve un orchestre sur une estrade qui joue des musiques de tous genres

et rassemble de nombreux spectateurs qui dansent et tapent dans leurs mains. Mais.... Le restaurant nous attend. Il est 20 heures passées et il reste peu de clients à table. Nous sommes en Allemagne et les habitudes sont différentes des français en termes de restauration. A un moment, la conversation va porter sur le petit déjeuner : doit-on déjeuner à l'hôtel pour 21€ par personne ou prendre le petit déjeuner sur la route ? That is the question. Finalement, comme il convient de se retrouver à 13 heures pétantes chez Mme Arnould qui nous attend pour le déjeuner, le rendez-vous est donné devant les motos à 8h15 pour un départ à 8h30. Donc, pas de déjeuner à l'hôtel.

C'est ensuite le retour vers l'hôtel. Nous nous arrêtons près de l'orchestre qui continue son animation. Thierry, Picsou et nos GO's décident de rester visiter cette romantique petite ville, tandis que nous décidons de regagner notre chambre d'hôtel, car il fait tard et relativement frais.



Jour 2, Dimanche 23 juin, retour d'Allemagne vers Paris, environ 500 kms, réalisé par Claudine et Pascal

Le lendemain, tout le monde est en bas de l'hôtel, sauf Picsou qui n'est pas bien et préfère partir plus tard. Nous allons rouler pendant plus de deux heures sur une route sèche cette fois-ci, traversant rapidement la



frontière entre l'Allemagne et la Belgique. L'allure est rapide entre petites routes et villages. Puis, nous pénétrons sur le domaine du Bastogne War Museum. Cet endroit nous plonge dans la tourmente de la Seconde Guerre Mondiale et la bataille des Ardennes. Il n'est pas question de le visiter car il reste encore plus de 120 bornes de route, mais de prendre une collation et jeter un œil sur le

site. Ce sera donc une visite rapide. On ne va pas vraiment respecter les limitations de vitesse, notamment sur les petites routes de campagne, le but étant d'arriver à l'heure dite à Grandpré.

Arrivés au domaine de MONTFLIX à 13h pétantes, nous retrouvons Picsou qui a pris quelques voies rapides. Le repas préparé par Mme Arnould va nous réconforter avec quiche lorraine, joue de porc et gratin de pommes de terre et courgettes, fromage et dessert. Cela fait du bien de se poser un instant.

Il va falloir penser maintenant au retour sur la région parisienne. Picsou décide de prendre en direct pour rentrer chez lui. Nous allons prendre les petites routes pour la dernière étape de notre balade, dans un café au cœur de Coulommiers, presque 180 bornes. C'est vers 17h30 que nous nous posons sur les chaises d'une brasserie en plein soleil. Dernière bière, dernier cidre, dernier café et c'est la séparation. Nos GO's partent de leur côté pour l'ouest parisien. Nous suivons Thierry pour faire le plein de nos bécanes avant de rejoindre l'A4 et le flux des voitures jusqu'à Paris.

Un grand merci à tous pour la bonne humeur, et tout spécialement à nos GO's pour cette nouvelle belle balade au Nord-Est.

